

JEAN-PIERRE OLIVIER

(Bruxelles)

LES SCRIBES DE CNOSSOS

L'étude paléographique des tablettes de Cnossos a donné, entre autres, les résultats suivants:

Sur quelque 3500 tablettes et fragments de tablettes édités ou en cours d'édition (le dernier numéro attribué est 8754, mais il reste environ 900 fragments soit totalement vierges d'inscriptions, soit apparemment non éditables), 2500 (soit 71 %) ont été répartis entre 41 mains „principales“ (numérotées de 101 à 141) et 25 mains „secondaires“ (numérotées de 201 à 225); comme il n'est pas absolument certain, d'une part, que toutes les mains „principales“ soient différentes les unes des autres, ni démontrable, de l'autre, que certaines des mains „secondaires“ ne sont que des avatars de telle ou telle main „principale“, pas plus que je ne puisse affirmer qu'il ne faille pas un jour en venir à subdiviser telle main „principale“, et que dès à présent je tienne pour assuré qu'une des mains „principales“ (qui a reçu le numéro 124) recouvre au moins dix scribes différents mais graphiquement très proches les uns des autres, et comme, enfin, sur les mille pièces restées en dehors du classement, il y en a certainement qui sont dues à des scribes non identifiés d'ailleurs, il est licite de penser qu'ont concouru à la rédaction des tablettes de Cnossos en notre possession certainement plus de cinquante „scripteurs“, vraisemblablement au moins soixante-quinze et peut-être même une centaine.

Ce classement paléographique, confronté d'une part avec la répartition spatiale des tablettes à l'intérieur du palais (laquelle est à présent connue avec une certitude plus ou moins grande pour un tiers de ces dernières), de l'autre avec le classement par sujets, a permis non seulement de dégager la physionomie de certaines „entités administratives“, mais aussi de discerner l'existence de certaines relations, tant au sein de ces entités qu'entre quelques-unes de celles-ci.

L'image qui résulte de cette confrontation et dont on trouvera une esquisse ci-dessous, n'en est qu'à un stade expérimental et devra certainement faire l'objet de corrections et d'aménagements.

On y distingue:

1. deux „bureaux non spécialisés“ (ou, du moins, dont la „spécialisation“ n'apparaît peut-être pas encore clairement, à moins qu'il ne faille parler de „salles d'archives“ comme à Pylos, ce que, pour des raisons d'unité paléographique à l'intérieur de chacun d'eux, je ne crois pas); dans le premier („Room of Chariot Tablets“) il y a trace du travail d'au moins dix scribes, dans le second („Area of Bull Relief“), de plus de quarante.

2. deux „ensembles de bureaux (on pourrait dire „départements“) spécialisés“, l'un dans *l'administration de l'industrie textile* (cela va de la réception de la laine à la nourriture de la main-d'œuvre, en passant par la remise de la laine aux travailleurs, à la réception et à l'entreposage des produits finis), l'autre dans *l'administration de certains aspects économiques de la vie du culte* (enregistrement d'offrandes, de produits aromatiques, d'épices, de miel, d'huile); le premier „département“ (partie nord des „West Magazines“) employait certainement plus de dix scribes, le second (à l'est du „Long Corridor“) sans doute un peu moins.

3. deux „bureaux spécialisés“, tous deux dans *l'administration du cheptel ovin* (sur lequel se fondait l'industrie textile; d'ores et déjà certains rapports sont discernables entre le „bureau des tissus“ et l'un des „bureaux des moutons“); le premier „bureau“ (partie sud des „West Magazines“, occupait cinq scribes environ, le second („East-West Corridor“) trois seulement, mais l'un de ces trois scribes a plus de cinq cents tablettes à son actif.

4. un „bureau spécialisé“, semble-t-il, dans *l'administration du personnel*; il employait au moins trois scribes (à l'est de la cour centrale).

5. un „bureau (ou même un „département“) spécialisé“ dans *l'enregistrement de chars, de roues et, sans doute, d'armes diverses*; y travaillaient au moins quatre scribes („Arsenal“).

Et il me paraît que l'on puisse déjà noter:

- qu'aucun „bureau“ n'était spécialisé géographiquement, même s'il se peut que certains scribes, eux, l'aient été (ce qui n'est toutefois pas prouvé)
- qu'en général, même dans les deux „bureaux non spécialisés“, les scribes n'étaient pas polyvalents, mais s'occupaient d'un domaine bien particulier de la vie économique (et ce d'une façon encore plus marquée qu'à Pylos)
- que les scribes étaient attachés, en ordre principal, à un seul „bureau“ (même si l'on trouve parfois trace du travail d'un même scribe dans deux „bureaux“ différents): en effet, dans chacun des deux „bureaux non spécialisés“ on peut constater une „tradition graphique“ originale et, dans chacune des deux grandes entités spécialisées, on discerne très nettement une „unité graphique“; on pourrait même, dans certains cas, parler de scribes „maîtres“ et „élèves“, si l'on savait dans quel sens s'est exercée l'influence; il en résulterait qu'il n'y avait peut-être pas „d'écoles de scribes“ à proprement parler (comme on en trouve, par exemple, en Mésopotamie), mais que les scribes étaient formés sur les lieux mêmes de leur travail
- que les vues de E. L. Bennett et J. Chadwick sur le „statut“ des scribes se trouvent confirmées: il ne devait pas s'agir de „scribes“ stricto sensu, en quelque sorte de „dactylos sur argile“, mais plutôt de fonctionnaires „lettrés“, responsables à des degrés divers de l'administration de l'économie palatiale, lesquels maniaient stylet et tablette dans le cadre de leurs activités (cela ressort en partie des remarques précédentes et aussi du fait que soixante-quinze „scribes“, peut-être même cent, c'est beaucoup, surtout si certains n'ont rédigé qu'une seule tablette qui nous soit parvenue et si l'on se dit qu'un seul individu aurait pu rédiger toutes les tablettes du palais de Cnossos en une dizaine de jours).